

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

David HENDERSON

Hommage aux professeurs retraités  
Monsieur Anthony Richardson

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 2007, tome 102a, p. 21-22

© Abbaye de Saint-Maurice 2014

## *Monsieur Anthony Richardson*

L'Union Jack sur le bras, Tony Richardson s'installe dans le canton du Valais en 1976. Il gagnait alors le pays de Heidi, où travaillait Sally E. Gray, qu'il devait épouser. Après deux années de professorat à l'École des Roches de Bluche (Montana), il commence sa carrière agaunoise à la rentrée scolaire 1978.

Une vie de déplacements prenait fin. Ses parents avaient quitté en 1947 le Hertfordshire au nord de Londres avec leur enfant âgé de deux ans. Son père servit les gouvernements australien et néo-zélandais dans la fonction publique. C'est en Nouvelle-Zélande que le jeune garçon commença sa scolarité. Neuf ans plus tard, la famille Richardson changeait de continent et trouvait un nouveau pays d'accueil, le Malawi. Le retour en Métropole se fit en 1962.



Ses études secondaires achevées, Anthony Richardson obtint une licence d'anglais à l'Université de Nottingham et un diplôme d'enseignant à celle de Cambridge. Un heureux déracinement conclut sa période britannique de professorat. Le Valais devient pour le jeune couple le havre de la quiétude.

Pour beaucoup d'étudiants, « Ritchie » incarnait *the typical English gentleman* – il n'y avait que le chapeau melon et le parapluie qui lui manquaient. Il était toujours habillé en costard ou, pendant les journées plus *light*, il portait l'uniforme classique des professeurs des Grammar Schools : *sports jacket and tie* (veste sport et cravate).

Discret, certains le disaient même timide, Tony a amené des dizaines de classes à bon port. Malgré une attitude en retrait, refusant les « feux de la rampe » (*limelight*), M. Richardson avait l'art de glisser son petit mot humoristique, renforçant son image de fidèle sujet de Sa Très Gracieuse Majesté. Ses collègues d'anglais, qui n'avaient pas le privilège de posséder le passeport britannique, ont souvent bénéficié de ses conseils et de sa parfaite maîtrise de la langue de Shakespeare.

Il sut créer une oasis de paix sur le plateau de Vérossaz, où il habitait avec sa famille. Tony peut y vivre sa passion pour les voitures anciennes : les Morgans, MGs, Triumphs et autres... une présence peut-être encombrante pour les siens.

Depuis quelques années, des ennuis de santé l'ont miné. La retraite anticipée fut une décision qu'il dut se résoudre à prendre. Mais, comme *every cloud has a silver lining*, (à quelque chose malheur est bon), ce repos forcé lui offre moult occupations : Tony peut donner libre cours à son passe-temps préféré, profiter de sorties sur le lac Léman avec sa petite embarcation et revoir plus souvent les beaux Norfolk Broads qu'il affectionne tant.

Nous lui souhaitons une longue et heureuse retraite.

*David Henderson et Michel Galliker*